



Jean Prouvé exposé à Mendrisio

33 MARDI-IMMO
38 RADIO-TV
39 JARDINAGE
39 JEUX
40 MÉTÉO

«Grand» mariage... sans dogme ni Eglise

SOCIÉTÉ • Vous voulez une célébration, mais pas de curé? Le nouveau métier de «célébrant indépendant» offre des cérémonies «sur mesure» pour marquer les étapes de vie: noces, funérailles, naissances ou divorce.

ANNICK MONOD

«Ce que nous offrons est entièrement superflu, inutile aux yeux de la loi et des Eglises, et demande pas mal de temps et d'argent. Mais pour nos clients, c'est essentiel.» Depuis un peu moins de dix ans, Jeltje Gordon-Lennox exerce comme «célébrante indépendante» à Genève. Théologienne et psychologue de formation, fondatrice de l'association Ashoka, l'Américano-Suisse est pionnière d'un nouveau métier qui compte une poignée de pratiquants en Romandie – plus en Suisse alémanique. Les faiseurs de rituels sont les nouveaux passeurs d'une spiritualité sur mesure, libre de tout dogme.

«Pour les non-pratiquants, les rituels religieux sont une mise en scène: ça fait de jolies photos, mais ce n'est pas porteur de sens. Et ça ne les fait pas avancer sur le chemin du couple», constate Jeltje Gordon-Lennox. Et la demande de sens reste très forte, quand bien même les églises se vident. «Il y a des gens qui ont des valeurs et une philosophie très développées, mais qui ne savent pas leur donner forme.» Au célébrant de les y aider, en prenant soin de s'adapter à leur langage. Elle-même ancienne pasteur, elle s'est volontairement distanciée des liturgies apprises pour inventer une nouvelle grammaire rituelle nourrie de diverses traditions. Elle en a tiré un livre riche et documenté*.

Noces, divorce ou retraite...

Autrefois, la vie était rythmée: baptême, confirmation, mariage, funérailles... Mais avec la perte du lien aux Eglises, les études longues, le concubinage et la multiplication des séparations, les étapes de la vie sont devenues plus floues. Justement: «il est plus important que jamais de marquer clairement ces passages», assure Jeltje Gordon-Lennox. «Célébrer ce que l'on quitte et ce que l'on construit, et y associer ses proches.» Pas que pour les épousailles: la plupart des célébrants proposent aussi des cérémonies pour accompagner la naissance et la mort, l'entrée dans l'âge adulte, le divorce, la retraite ou, pourquoi pas, la ménopause.

Créer son propre rituel, ça coûte cher (entre 1000 et 2600 fr. selon la

cérémonie et le célébrant). Et ça prend du temps: «je consacre entre 15 et 25 heures par mariage, contre 8 à 12 h dans l'Eglise réformée», se souvient Jeltje Gordon-Lennox. En plus des discussions avec le célébrant, le couple doit confronter valeurs et attentes, choisir des musiques, chercher des textes et en rédiger, énumère-t-elle. «Ce temps passé à élaborer la cérémonie pose les blocs fondateurs de la vie du couple et de la famille à venir.»

Est-ce que ça aide les gens à vivre? Si oui, alors amen!

BERNARD RIGO

Et ça se présente comment, un mariage «païen»? Robe blanche, musique, bougies et fleurs: c'est souvent très classique, résume Bernard Rigo, célébrant indépendant dans le canton de Vaud. «Par exemple, 95% des mariées choisissent de faire leur entrée au bras du papa.» La différence majeure avec une cérémonie religieuse se situe finalement... du côté de la foi. «Quand j'étais pasteur, neuf couples sur dix me demandaient une cérémonie sans aucune référence à Dieu ou à Jésus», précise Jeltje Gordon-Lennox.

«Entrer dans le moule»

Cette liberté prise sur le dogme et le catéchisme est la base des cérémonies «à la carte». «L'Eglise ne correspond plus à son temps, elle a oublié de se reformer», résume Bernard Rigo. Ancien pasteur lui aussi, il a quitté cette charge en 2005. Sans colère, précise-t-il: juste l'envie de ne plus devoir «entrer dans le moule». «J'ai mes convictions, mais j'ai aussi un immense respect pour celles des autres. Je ne vais pas leur dire ce qu'il faut faire pour être sauvé. Pour moi, la seule question est de savoir si ces rituels aident les gens à vivre, à grandir et à trouver leur liberté. Si la réponse est oui, alors amen!»

Après le mariage, la cérémonie la plus demandée est l'enterrement. Isabelle Roulin, d'Estavayer-le-Gibloux, propose des funérailles «laïques» depuis 2006. Employée de commerce de formation, elle s'est

formée en relation d'aide auprès de Rosette Poletti. Avec ce credo: «chacun a droit à une célébration qui corresponde à ses croyances.» Elle-même se dit catholique «plus ou moins pratiquante – en tout cas si le fait de semer le sourire autour de soi est une façon de pratiquer», rigole-t-elle. «Certains croient en Jésus, d'autres en Dieu, en les anges ou en rien du tout. Je m'adapte, et j'ajoute une prière ou non, selon les envies.»

Dans le canton de Fribourg la demande en funérailles «hors Eglise» reste faible, estime Isabelle Roulin. Explication: un enterrement sans curé passe encore souvent pour un enterrement au rabais, et sans paradis. Elle déplore aussi l'ouverture «jusqu'ici très relative» de l'Eglise catholique, et le manque de lieux adaptés. «A part la petite chapelle de Chantemerle, il n'y a pas grand-chose.» Elle a ainsi célébré des funérailles dans un hôtel, en présence du cercueil. Mais quel que soit le lieu, l'essentiel, pour elle, reste d'offrir un accompagnement aussi personnalisé que possible.

Une formation romande

Les «faiseurs de rituel» ne fondent ni sur l'autorité de l'Eglise, ni sur celle de la loi – et n'importe qui peut se lancer comme célébrant. Pour éviter le n'importe quoi, le premier filtre reste la bouche-à-oreille et le contact direct. N'empêche: le métier de célébrant a tout à gagner à se professionnaliser, estime Jeltje Gordon-Lennox. Avec l'association Ashoka, elle va démarrer cette année la première formation romande de célébrants – en Suisse alémanique, une école de «faiseurs de rituels» existe depuis une dizaine d'années. «Nous voulons réunir les meilleures conditions pour offrir aux clients une garantie de sérieux, d'éthique et d'expérience. Même si après, un célébrant peut toujours se planter – comme partout!»

*Jeltje Gordon-Lennox, «Mariages, cérémonies sur mesure», Ed. Labor et Fides, 237 pp. A paraître en 2010: tome 2, les funérailles. > www.celebrants.ch, www.ashoka.ch (Romandie) > www.ritualnetz.ch (Suisse allemande)



Version courte: à Expo.02, le «Pavillon du oui» proposait de se marier... pour un jour. KEYSTONE

CE QU'EN DISENT LES ÉGLISES...

«L'Eglise catholique n'a plus le monopole: dans une société pluraliste, il est bon que l'offre soit pluraliste. Et que la société civile invente ses propres rituels pour marquer les étapes de la vie.» C'est Marc Donzé, vicaire épiscopal à Fribourg, qui le dit. Porte-parole de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse, Simon Weber ne voit pas non plus l'arrivée des «indépendants» comme une menace.

«Ce n'est pas ce que nous avons à offrir qui n'est pas bon, c'est le lien aux institutions qui s'effiloche – dans tous les domaines», dit-il. Le remède? «Aux Eglises de mettre en valeur ce qu'elles ont à proposer!» Question d'image, donc. «On croit que l'église c'est de toute façon ennuyeux et mora-

lisateur. Mais je peux vous dire qu'on se plie en quatre pour personnaliser!» Les entretiens de préparation au mariage, par exemple, sont une invitation à la réflexion sur le couple.

La limite? C'est la foi – «ou plutôt les parcelles de foi», corrige Marc Donzé. «Si les gens viennent juste pour faire plaisir à la famille et n'en ont rien à fiche du message évangélique, ce n'est pas la peine: qu'ils aillent voir ailleurs.» Aujourd'hui, seule une minorité vit sa foi activement, constate-t-il. Et puisque les alternatives existent, il y a de bonnes chances que ceux qui optent pour l'Eglise le fassent par véritable choix. Il s'en réjouit: «Les gestes de la foi doivent être des gestes de liberté.» AMO

«On a fait un chemin très intense»

«Ce n'est pas que je ne suis pas croyante», pose d'emblée Deborah. «Mais dans l'Eglise d'aujourd'hui, il y a un certain nombre de choses auxquelles je n'adhère pas.» Le 22 août dernier, lorsque la jeune trentenaire a épousé Rocco, les mariés ont opté pour une cérémonie à caractère spirituel. C'est Bernard Rigo, célébrant indépendant, qui a présidé la noce dans une chapelle rendue à la vie civile du canton de Vaud.

D'horizon protestant tous les deux, les fiancés s'étaient d'abord tournés vers un pasteur. «Il s'est montré assez ouvert», note Deborah, «mais finalement ça impliquait trop de contraintes.» Et puis, ajoute Rocco, se marier à l'église alors qu'on ne la fréquente pas autrement, ce n'est pas très authentique... Le couple pense alors à un «grand civil», une cérémonie étoffée devant l'officier

d'état civil. «On peut amener textes et musiques, mais ça reste un engagement légal», note Rocco. «Il nous manquait le côté sacré.» C'est alors qu'ils entendent parler des célébrants.

Premier rendez-vous, première surprise: «Je m'attendais à ce qu'on nous propose une cérémonie clé en mains, et qu'on ajoute quelques touches perso», sourit Rocco. En fait, le célébrant a surtout apporté une série de questions: quel sens donnent-ils à leur engagement? Quelles valeurs veulent-ils partager avec leurs familles et leurs amis? Comment leur donner forme dans la cérémonie? «C'est toute une démarche de réflexion», note Deborah. «D'abord sur soi-même, puis sur le couple.»

C'est sur ce questionnement que le couple a construit sa liturgie, et en a choisi les textes, les musiques et les symboles. La cérémonie a pris un

déroulement classique, admettent-ils: robe blanche, lectures par les témoins, paroles d'engagement et bénédiction. En revanche, pas de lecture tirée de la Bible, mais des textes puisés à diverses sources spirituelles, où Christiane Singer répond à Khalil Gibran, et une ancienne prière apache fait écho à l'Ave Maria.

Les mariés ont aussi rédigé leurs propres textes, pour se signifier leur engagement et remercier leurs parents. Une «mise à nu» pas toujours évidente... Mais Rocco et Deborah se disent «heureux et fiers» de cette cérémonie sur mesure. Parce qu'elle leur ressemble, et leur a permis de faire un bout de chemin supplémentaire, après dix ans de relation. «Le célébrant nous a guidés», illustre Rocco. «Mais c'est nous qui avons réalisé notre cérémonie suivant nos propres valeurs.» AMO